



CENTRE TOULOUSAIN DE DOCUMENTATION
SUR L'EXIL ESPAGNOL

8, rue Maurice Fort 31000 Toulouse

☎ 05 61 85 93 60

Courriel : exilespagnol.tlse@gmail.com

Bulletin d'information n° 4 Novembre 2010

EDITORIAL

Pour la deuxième année consécutive, la journée de commémoration de la Révolution Espagnole de juillet 1936, a été un succès.

Dans une ambiance chaleureuse, près de 300 personnes ont, ce 25 juillet 2010, tenu à marquer – comme le faisaient depuis 1945, à Toulouse, nos anciens – l'anniversaire de l'élan révolutionnaire antifranquiste.

A l'heure où ces lignes sont écrites (septembre 2010), une grève générale et de massives manifestations contre le « Plan de ajuste » et la « Reforma Laboral » se déroulent en Espagne. Y-a-t-il des similitudes entre cette situation et celle de 1936 ?

Bien sûr tout cela est différent. Mais ceux qui souffrent aujourd'hui comme hier, sont les mêmes. Ceux d'en-bas, le peuple, meurtris par une situation sociale qui se dégrade, cherchent à résister ; en 2010 comme en 1936.

Le travail de mémoire qui est le nôtre peut-il s'affranchir de la réalité sociale espagnole de 2010 ?

Ne doit-on pas le compléter par la préoccupation permanente de voir le passé servir le présent ?

La réponse est oui.

En préparant nos prochaines initiatives pour honorer nos parents républicains, nous voulons marquer notre solidarité agissante avec tous ceux qui combattent aujourd'hui en Espagne pour une société meilleure.

C'est finalement cet état d'esprit que nous ont légué « *nuestros padres y abuelos* ».

Nous y restons fidèles.



26 Juin 2010 : inauguration de l'allée Francisco Ponzán Vidal, à Toulouse



Après des mois de démarches auprès de la Mairie de Toulouse, enfin, le 26 juin 2010 a été inaugurée l'allée Francisco Ponzán Vidal au jardin de Compans Caffarelli de Toulouse.

Instituteur, militant anarcho-syndicaliste, antifranquiste et responsable en France du principal réseau de passage vers l'Espagne avant son exécution par une division allemande en août 1944 à Buzet-sur-Tarn, Francisco Ponzán méritait bien cet hommage.

En présence de Pierre Cohen, Maire de Toulouse et de nombreux conseillers municipaux, ainsi que d'une partie de sa famille venue de Huesca, une centaine de personnes ont rendu hommage au militant et à l'homme.



Après le discours de Monsieur le Maire, Placer Marey-Thibon au nom du CTDEE, a pris la parole pour évoquer la vie de Paco et rappeler son combat, tant en Espagne que dans son bref exil toulousain.

Pour terminer, dans un discours émouvant José Cabrero, petit neveu de Ponzán, a rendu un hommage appuyé à son grand-oncle et remercié les autorités municipales et notre association.

Hommage à Francisco Ponzán Vidal à BUZET- sur -TARN

Prolongeant la cérémonie officielle du matin à Toulouse, une quarantaine d'amis se sont retrouvés en l'espace Ribatel de Buzet-sur-Tarn, accueillis chaleureusement par Monsieur Jean-Claude Carrié Maire de la commune, et une partie de son conseil municipal. Dans son discours de bienvenue, Monsieur le Maire a rendu un hommage appuyé à Francisco Ponzán et a remis à notre association le livre de Françoise Sabatié-Clara retraçant l'épisode d'août 44 dans sa commune.

S'en sont suivis un apéritif offert par la commune puis un repas convivial préparé par les « cordons bleus » de notre association.

L'après-midi, nous nous sommes rendus au monument érigé au centre-ville de Buzet, adossé au cimetière, où reposent les restes de Ponzán et ceux de ses 53 compagnons fusillés le 17 août 1944.

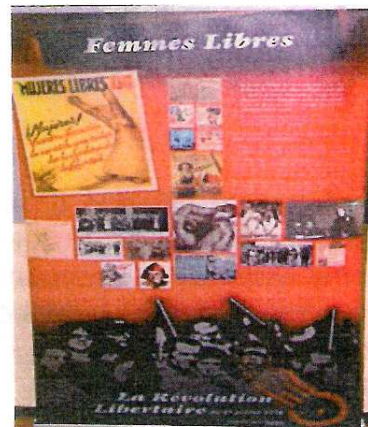
La journée s'est poursuivie devant la stèle située en lisière de la forêt de Buzet, à quelques pas du lieu du massacre.

Nos remerciements à Monsieur Jean-Claude Carrié, et son Conseil Municipal pour leur sympathique accueil et la disponibilité qu'ils ont manifestés tout au long de cet après-midi.



Une journée en tout point réussie.

DIMANCHE 25 JUILLET 2010, FESTIVAL DE COMMEMORATION DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE DE JUILLET 1936



Nos remerciements à Alejandro Díez Torre et Raúl Mateo Otañal historiens, qui ont animé la « charla » du matin.

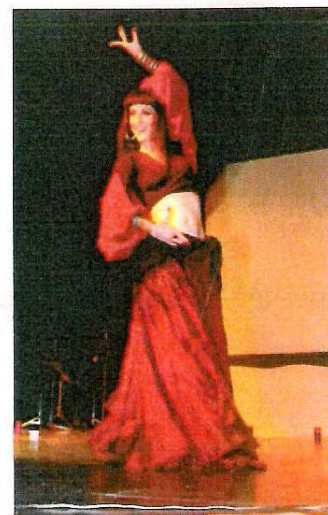
La Rondalla Compromiso de Caspe, el grupo Adebán, Nuur et Verónica, Marisol et Marie-josée, nous ont régalés de leurs chants, danses, et poésies.

Merci à Sancho et à son équipe pour sa délicieuse paella.

Nos remerciements à la CGT espagnole et à la CNT pour avoir mis à notre disposition l'exposition : *la révolution libertaire du 19 juillet 1936*.

Merci enfin, à tous ceux qui ont, et ils sont nombreux, aidé à l'organisation de cette belle journée.

A l'année prochaine.



INAUGURATION D'UNE STELE A SARIÑENA

Inaugurée le 15 avril 2010 à Sariñena en Aragon, une stèle dédiée aux républicains de la ville, victimes de la répression franquiste, a permis à de jeunes lycéens, lors d'une émouvante cérémonie de leur rendre hommage.

Devant un parterre d'amis dont certains étaient venus de Huesca à l'initiative du Círculo Republicano de la ville, Clara Asín Ferrer, élève du lycée Monegros-Gaspar Lax a lu un poème composé par les lycéens eux-mêmes, que nous reproduisons ci-dessous :

El tiempo ha pasado

No quedareís en el olvido.
Por todos los que aquí yacieron,
por nuestros monegrinos.
como la tierra yerma de Monegros

Late mi corazón en este sitio,
mis ojos han descubierto
lo que muchos aquí han vivido.

No siento nada hacia los asesinos
las penas las guardo aquí conmigo.
Nos más genocidios,
no a la batalla
no más muertos sin sentido.

Por la igualdad,
que no se olviden.
Que todos recuerden el dolor que han sufrido.
Que las generaciones aprendan de esta barbarie
y nuestros corazones se unan por ellos.

Tantas personas, tantas vidas
manchan con sangre hoy esta tierra.
Deseamos que vuestras almas vuelen libres por el cielo...
Libertad que ansiabais en aquel tiempo...
Que vengo aquí con los brazos abiertos, a homenajearos, amigos.
Por vosotros... Queridos monegrinos.



Un journaliste daltonien ?

Notre amie Violeta Fernández nous a alertés à la suite de l'article paru dans le supplément Télé-Ciné du Nouvel Observateur du 9 octobre 2010.

Son auteur, un certain Marco Mosca écrit : « *on peut évoquer le rouge et le jaune, en référence à l'importante communauté espagnole qui y (à Toulouse) a élu domicile ...* »

Le rouge et le jaune ? Va pour « *les premières vagues d'immigration au lendemain de la première guerre mondiale* », encore qu'il soit historiquement reconnu que l'immigration des années 1920 était loin de manifester une reconnaissance débordante à l'égard de la monarchie espagnole qui l'avait contrainte à l'exil économique.

Là où les choses se corsent, c'est quand il s'agit d'évoquer l'exil antifranquiste de 1939, ce « *demi-million d'exilés fuyant la dictature* » ; dont beaucoup se sont installés à Toulouse et sa région.

Ne sait-il pas Monsieur Marco Mosca que le rouge et le jaune sont les couleurs du franquisme triomphant et de la monarchie espagnole, et non celles de la République ? Peut-il ignorer que dès 1939, au rose de Toulouse se sont associées les couleurs de la république espagnole : rouge, jaune et violet, sans oublier le rouge et le noir ?

Il devrait également savoir que pour des raisons profondément politiques, les centaines de milliers d'exilés victimes de la répression franquiste ont toujours refusé de se draper dans l'étendard de leurs bourreaux.

Certes, la réalité du combat en France de ces exilés ne s'est pas réduite à un problème de couleurs. Mais derrière le symbole avancé, nous savons que la réalité espérée par certains n'est jamais loin. Au cas où, qu'il nous soit donc donné de repréciser les choses. Monarchie et République sont irréconciliables.

la roja y gualda no es la nuestra. Sino la de nuestros enemigos. Que la quiten de nuestros monumentos y que el amarillo de nuestros estandartes sea encuadrado por el color violeta de la esperanza y el rojo de la lucha social .

QUE DEJE DE RESONAR POR ZARAGOZA EL HIMNO A LA VIRGEN

En Zaragoza ocurren cosas curiosas.

En nuestro boletín nº2 aludíamos al comportamiento del señor alcalde socialista Juan Alberto Belloch qui invitaba los turistas de la capital Aragonesa a « *rezar ante la virgen del Pilar* » antes de visitar cualquier otro monumento de la ciudad. Y para que todo quede claro, este señor imponía a sus concejales la presencia de un monumental crucifijo en la sala del pleno municipal.

Unos ciudadanos reagrupados en la asociación Movimiento Hacia Un Estado Laico (MHUEL) están exigiendo del mismo señor Belloch el cese de la emisión pública tres veces al día en la plaza del Pilar del cántico católico « **bendita y alabada sea la hora** ».

Mediante una potente megafonía ubicada en las torres de la basílica, el cántico llega hasta los barrios bastante alejados de la ciudad. La jaculatoria que cualquier zaragozano o visitante de la ciudad se ve forzado a escuchar es un himno a la Virgen María.

La asociación MHUEL argumenta que tal himno católico debe volver a ingresar el recinto de la basílica. Además de defender el principio de aconfesionalidad del Estado español, recuerda que a los poderes públicos les incumbe « *organizar y tutelar la salud pública* » y concluye que « *la emisión de sonidos y ruidos que no pertenecen al interés general ni están al servicio de toda la ciudadanía supone una intromisión indebida en la vida de la ciudadanía* ».

Todo esto está muy bien dicho. Nosotros pensamos que la ciudadanía de la capital aragonesa no tiene el porqué aguantar una prédica religiosa que además de destrozarle los oídos, le ablanda el cerebro tres veces al día. Desde luego, aún queda mucho trabajo para erradicar el oscurantismo religioso en aquellas tierras de Aragón que tanto dieron a la lucha emancipadora.

Desde Toulouse, un saludo solidario a nuestros amigos del MHUEL.

Articles tirés du reportage paru dans la *Dépêche du Midi* du 3 octobre 2010

l'essentiel

L'International Center of Photography de New York révèle aujourd'hui les photos inédites de Capa sur la guerre d'Espagne et les camps d'internement français, notamment celui d'Argelès.

Sur la plage, une hutte en forme de canadienne, faite de branchages avec un toit de couvertures. Des trous dans le sable pour se protéger du vent, où l'on tente de se faire à manger. Des hommes, des femmes, des enfants, dans le plus complet dénuement. Rescapés de la Retirada, parqués à Argelès, Saint-Cyprien, après avoir échappé à Franco, ils doivent maintenant survivre à

l'accueil du gouvernement français dans ces camps de fortune... Et Robert Capa est là, sur ces plages. Témoin du sort indigne réservé aux réfugiés républicains par une autre république, il photographie cette honte.

La valise mexicaine

Capa? Son nom est désormais indissociable de la guerre d'Espagne. À 23 ans, il en a signé l'icône en septembre 1936. La mort saisie sur le vif. Le soldat frappé de plein fouet sur le front de Cordoue. Instantané ou mise en scène? La polémique fait toujours rage...

Mais ces photos-là, de mars 1939, on ne les connaissait pas. Car elles sont tirées de dix pellicules parmi 270 rouleaux que l'on croyait perdus à jamais depuis 70

ans. Les fameux rouleaux de la « valise mexicaine », le trésor de 4500 images récupéré en 2007 par l'International Center of Photography de New York. Photographies attribuées pour un tiers à Robert Capa et pour le reste à sa compagne Gerda Taro, ainsi qu'à David « Chim » Seymour. Témoignage sans prix et inédit de trois grands photographes sur la guerre d'Espagne dont l'ICP expose aujourd'hui l'essentiel à New York. Images bouleversantes à l'incroyable épopée. Pour faire court? 1939... Capa assiste à la chute de Barcelone et franchi la frontière le 28 janvier. En mars, il redescend de Paris et photographie les réfugiés préfi-

gurant cette guerre qui rattrape la France... Juif hongrois né Endre Friedmann, il sait. Et part bientôt pour les États-Unis après avoir confié trois boîtes de négatifs à son ami Weisz. Rocambolesque périple... elles atterrissent finalement chez un général mexicain. D'où leur surnom romanesque de « valise mexicaine » lorsqu'un héritier en fera don à l'ICP, en 2007.

Capa est là, sur ces plages. Témoin du sort indigne réservé aux réfugiés républicains...

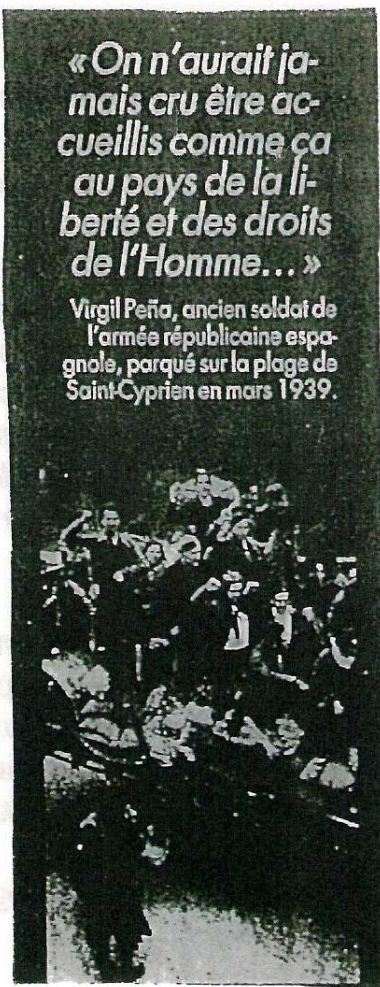
Femme avec un enfant au sein de David Seymour — en terrible fantôme de la gitane solaire de Dieuzaide — photographies de chars et de morts de Gerda Taro résonnant en prémonition... ou cohorte de Républicains avançant au pas d'un gendarme sur un désert de

sable devant Capa... Des photos que l'on découvrirait l'an prochain à Barcelone et, normalement, en France. Mais qui d'ores et déjà suscitent un fort écho. Car si elles n'ont pas permis de lever le mystère sur la mort du soldat républicain... à Argelès, elles mettent des visages sur les mots du Palois Virgil Peña, fantassin de 24 ans qui, arrivé en mars 1939 à Saint-Cyprien croisa peut-être l'objectif de Capa... « On n'aurait jamais cru être accueillis comme ça au pays de la liberté et des droits de l'Homme, parqués entre la mer et un fil de fer, sans rien à manger. » Virgilio Peña qui a la conviction que LA photo du soldat mort a été prise dans son village d'Espejo, et pas sur le Cerro Muriano dans la sierra de Cordoba...



« On n'aurait jamais cru être accueillis comme ça au pays de la liberté et des droits de l'Homme... »

Virgil Peña, ancien soldat de l'armée républicaine espagnole, parqué sur la plage de Saint-Cyprien en mars 1939.



INTERNET > Mexican Suitcase. New York, c'est un peu loin. Barcelone, c'est dans longtemps. Alors reste la solution de la visite virtuelle de l'exposition, grâce à internet et surtout grâce au site de l'ICP, www.icp.org. Un site qui permet de retrouver autant les photos inédites que l'histoire des photographes, les biographies de Robert Capa, Gerda Taro et « Chim » Seymour qu'une partie du mystérieux itinéraire qu'ont suivi ces photos de la « valise mexicaine », la façon dont elles ont été retrouvées puis sauvées de l'oubli. À voir.

76 tirages, 100 planches et 60 magazines constituent l'exposition qui permet donc d'étudier aussi les planches contacts comme les publications d'époque. Révélée au terme d'un fabuleux travail de restauration et de numérisation de l'ICP, « la valise mexicaine de Capa », que l'on attend désormais avec impatience à Barcelone en 2011, est aussi l'occasion de mieux découvrir l'œuvre de Gerda Taro, comme celle de David Seymour qui allait cofonder en 1947 l'agence Magnum avec Robert Capa (photo) et Henri Cartier-Bresson.

VIE DU CTDEE

CE BULLETIN EST LE VOTRE

Dans quelques jours, le 28 novembre 2010, le CTDEE fêtera son deuxième anniversaire. C'est en effet le 28 novembre 2008 qu'un groupe d'amis, filles et fils de réfugiés espagnols ou réfugiés eux-mêmes décidait de créer une association ouverte à tous ceux qui partagent notre engagement de mémoire.

Au fil des mois et des initiatives, notre CTDEE a grandi, avec cet indélébile fil conducteur que constitue l'organisation en juillet de chaque année de la journée de commémoration de la révolution espagnole de juillet 1936. C'est en quelque sorte notre marque de fabrique, notre carte d'identité génétique que de rendre hommage à tous ceux qui à partir de juillet 1936, se levèrent et qui au cours des mois qui suivirent furent les acteurs d'une révolution qui sapa jusqu'aux fondements de la société espagnole, et qui fit trembler les capitalistes de toute l'Europe. C'est en même temps pour nous la volonté d'assurer une continuité.

Notre bulletin -bien qu'imparfaitement- se veut le reflet de ce que nous sommes et de ce que nous faisons.

Quatre numéros sont parus depuis novembre 2008. Ces bulletins ont été confectionnés avec tout notre cœur, mais nous avons conscience qu'ils sont très perfectibles, réalisés par un nombre encore trop réduit de personnes.

Pour traduire encore mieux ce pourquoi nous existons, le bulletin du CTDEE doit s'enrichir de contributions les plus diverses. Plus nous serons nombreux à l'élaborer, plus il sera riche et complet, et plus il remplira la fonction qui est la sienne.

Nous attendons donc, de vous, que vous nous transmettiez articles, documents, témoignages, poésies, etc. pour publication dans le bulletin n° 5, qui paraîtra en mars 2011. A vos plumes !

Nos prochaines initiatives :

- ✚ Décembre 2010 : après-midi de visite du camp de Brens (Tarn) ou du camp du Récébédou (Haute-Garonne).
- ✚ Samedi 23 janvier 2011 : deuxième Assemblée Générale statutaire du CTDEE, suivie d'un débat autour d'un film et d'un goûter.
- ✚ Mars 2011 : intervention au collège de Blagnac sur la Retirada et sur l'exil.
- ✚ Début juin 2011 : week-end « Retirada et chemins de l'exil » à la Junquera et ses environs.
- ✚ Dimanche 24 juillet 2011 : Festival du 75^{ème} anniversaire de la Révolution Espagnole de Juillet 36.

Vous serez informés des dates et horaires précis de ces différentes initiatives.

PASSEZ VOS COMMANDES

.....
CD photos de la journée Hommage à Francisco Ponzán Vidal du 26 juin 2010.

Je désire recevoirCD photos de la journée Hommage à Francisco Ponzán

4 € l'unité (frais de port inclus).

Nom, prénom :

Adresse :

Chèque à l'ordre du CTDEE à retourner à son siège social

.....

.....
CD de 190 photos sur fond musical de la journée du 25 juillet 2010.

Je désire recevoirCD photos de la journée du 25 juillet 2010

6 € l'unité (frais de port inclus).

Nom, prénom :

Adresse :

.....

Chèque à l'ordre du CTDEE à retourner à son siège social

.....



**CENTRE TOULOUSAIN DE
DOCUMENTATION SUR L'EXIL
ESPAGNOL**

C'est le 29 novembre 2008, qu'est né le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol créé par des descendants d'anarcho-syndicalistes espagnols, arrivés en France en 1939. Ces exilés ont poursuivi à Toulouse et dans sa région le combat politique, syndical et culturel contre le franquisme générant une somme importante de documents divers (livres, affiches, objets, lettres, photos, ...) d'une valeur historique incontestable. Il s'agit donc de créer un cadre de conservation et de sauvegarde de ce vaste patrimoine aujourd'hui dispersé, de faire œuvre d'utilité sociale en participant à la préservation de la mémoire individuelle et collective de ces réfugiés et de leur activité durant ces années de lutte et d'espoir.

Le CTDEE ne sera pas un concurrent des diverses associations ou archives existantes ; son action en sera complémentaire puisque sa spécificité vient de la volonté de conserver à Toulouse, capitale de la résistance anti-franquiste dès 1940, la mémoire et le témoignage de l'œuvre accomplie par les réfugiés.

Les documents recueillis seront mis à disposition du public et des chercheurs, ils pourront être consultés, étudiés et donner lieu à diverses activités ou manifestations culturelles.

Tous ceux qui sont aujourd'hui détenteurs d'une parcelle de cette mémoire, pourront participer à la conservation de ce patrimoine et par donation, legs, mais aussi sous forme de prêt ou dépôt concourir aux objectifs du CTDEE.

C'est notre façon à nous de commémorer les 70 ans d'exil républicain espagnol et de rendre hommage à nos parents.

**Si vous souhaitez confier
des documents au CTDEE,
contactez-nous :
par téléphone ou e-mail.**



JE SOUHAITE ADHERER AU CTDEE

DESEO ADHERIRME AL CTDEE

NOM :

APELLIDO :

PRENOM :

NOMBRE :

ADRESSE :

DIRECCIÓN :

TEL :

E-MAIL :

COTISATION ANNUELLE 2011

CUOTA ANUAL 2011 -----20€

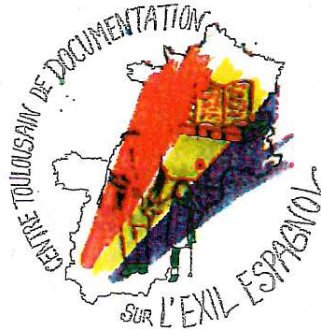
COTISATION DE SOUTIEN

CUOTA DE SOLIDARIDAD 30€ 40€ 50€

(Chèque à l'ordre du CTDEE)

**COUPON A DETACHER ET A RENVOYER
AU SIEGE SOCIAL :**

**CTDEE, 8, rue Maurice Fort - 31000
TOULOUSE**



El 29 de noviembre de 2008, nace el « Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol », creado por unos descendientes de anarcosindicalistas españoles, exiliados en Francia en 1939. Estos prosiguieron su combate político, sindical y también cultural, contra el franquismo, generando así una cantidad importante de documentos diversos (libros, folletos, carteles, objetos, cartas, fotos,...) de un valor histórico innegable. Se trata pues de abrir un espacio para la conservación y la salvaguardia de tan extenso patrimonio hoy día disperso, de realizar una obra social útil que contribuya a preservar la memoria individual y colectiva de dichos refugiados y de su labor durante todos esos años de lucha y de esperanza.

El CTDEE no pretende competir con las otras asociaciones, instituciones o archivos ya existentes, sino desarrollar una actividad complementaria ya que su creación corresponde a la voluntad de conservar en Toulouse, capital de la resistencia antifranquista en Francia desde 1940, la memoria y el testimonio de la labor realizada por los refugiados.

Los documentos recopilados estarán a disposición del público y de los investigadores, podrán ser consultados, estudiados y dar lugar a actividades y eventos culturales diversos.

Todos cuantos poseen una parcela de dicha memoria pueden participar en la conservación de este patrimonio y con donaciones, legados, préstamos o depósitos, concurrir a los objetivos del CTDEE.

Es así como queremos conmemorar los 70 años del exilio republicano español y homenajear a nuestros padres.